

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.
Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Table with 2 columns: Subscription rates for Louisiana and other regions, and advertising rates for various durations.

Table with 2 columns: Advertising rates for the Sunday edition and other special rates.

AMUSEMENTS.
TULANE. — M. Cyril Maude dans
"Grumpy". Ce soir à 8:15.
CRESCENT. — "When a Girl Loves."
Matinée 2 p. m. Ce soir à 8:15.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.
F. C. Sheldon Slate Co., Inc., réclamation, \$1,348;
Mme Alice Miller, veuve de George J.
Benz, vs. William L. Walker, pour
des billets, \$250; Commonwealth Trust
Co. vs. Mrs. Juliet C. Howett White,
pour des billets, \$430; Etat de la Louisi-
ane ex rel William Tapie, vs. Ville de
la Nouvelle-Orléans, mandamus;
George Wedemeyer vs. David J. Wat-
son et al, réclamation, \$325.30; Frank
Castagna vs. Paola Di Marz, divorce;
Albert Maurin vs. Gilly & Gilly, Sidney
J. Gilly et James H. Gilly, réclama-
tion, \$250; les mineurs Charles, Fel-
ix et Louis Maniseako, demandant un
tuteur.

Successions.
Les successions suivantes ont été
couvertes lundi:
Ignace Thoman et Charlotte Willig
Thoman, son épouse; Mlle Marie Odile
Hopkins, Frank Wiebel.

La condamnation d'Hilaire Car-
rière.

La Cour Suprême de l'Etat a con-
firmé le verdict de culpabilité rendu
par un jury, devant la Cour Criminelle,
de la paroisse St. Landry, dans le pro-
cès d'Hilaire Carrière inculpé du
meurtre du Sheriff Marion Swords.
Cette décision de la Cour Suprême stabi-
lifie que Carrière sera pendu.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.

LOIN DES
AUTRES
Par TANCREDE MARTEL.

Julien Sorbier demeura quelques
instants pensif.
— J'ai un groupe de "Cordélia" en
tête, mon prince, et S.A.R. la prin-
cesse de Lancaster s'accroche d'un
pareil sujet...
— Cordélia, dites-vous? Une Cordé-
lia, la Cordélia de William...? Mais
c'est à merveille!
— Oui, mon prince, "Cordélia aux
pieds du roi Lear..." Cordélia, que le
considère comme la plus haute per-
sonnalité artistique et intellec-
tuelle de l'amour filial. Oh! comme
j'aurais plaisir à la faire parler en
marbre!
Subitement, le jeune maître s'arrê-
ta net, comprimant son accès d'en-
thousiasme. Eut l'intuition que
l'absence étrange ne comprendrait
pas grand-chose à ce débordement
d'art.
— Mais non, mais non... Je connais
Paris. Rien n'est plus naturel et plus
juste, dit l'aristocratique personnage

M. Nicholson, gérant général.
M. Leo Nicholson, le nouveau gérant
général du "Joint Traffic Bureau," des
bourses locales, est arrivé de Chicago
hier. Il vient pour remplacer M.
Theodore Brent qui a été récemment
nommé membre de la commission
d'expédition des Etats-Unis.

Le commerce du port.
Une augmentation de \$11,000,000 dans
les exportations \$1,000,000 dans les im-
portations, a eu lieu au mois de jan-
vier, à la Nouvelle-Orléans, contre cel-
les de janvier 1916. La guerre euro-
péenne n'a pas affecté le commerce en-
tre notre port et les pays étrangers.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme Desiré Bonnacarrère, 2208 Ur-
sulines, un garçon.
Mme Albert Geoffroy, 1223 Nord
Johnson, une fille.
Mme John Petro, 2112 Bourgogne, un
garçon.
Mme Antoinette Rustu, 716 Louisiana,
un garçon.
Mme John Herrmann, 3149 Marais,
un garçon.
Mme John O'D. 2122 Sud Robert-
son, un garçon.
Mme John Beufassi, Hôpital de la
Charité, un garçon.
Mme Theodore Foucheux, 1107 Nord
Peterson, un garçon.
Mme John Smith, Jr., Hôpital Pres-
bytérien, un garçon.
Mme Antonino Messina, 1133 Char-
tres.

Mariages.
Edward Simon et Mlle Myrtle War-
den.
Percy Luck et Mlle Eleanor Gra-
ham.
Elvi Bonnacarrère et Mlle Nora La-
marque.

Décès.
Mme Veuve Marie Beugnot.
James Gaffney, 23 ans, 3220 Octavia.
Mme Clara Elio, 26 ans, 3022 Laurel.
Mme Veuve Murphy, 2325 Coliseum.
Iris Marel, 1 an, 915 Elmira.
Mme Veuve Edgar Pihé, 70 ans, 1621
Ursulines.
William Robinson, 42 ans, 712 Touro.
Mme Veuve Frank Schroder, 30 ans,
522 Félicité.
Joseph Schiro, 71 ans, 1021 Music.
Pendleton Harris, 67 ans, 2124 Music.
Clarence Viosea, 5 mois, 1608 Kerle-
rec.
Uriel Angarite, 9 ans, Hôpital de la
Charité.
Mme Veuve Annie Malloy, 69 ans,
2423 Annonciation.
Alvin Boro, 15 jours, 2525 Valence.
Edgard Leon, 39 ans.
Elizabeth Lee, 40 ans, 2332 Sud des
Remparts.
Dora O'leman, 66 ans, 2611 Gravier.
Felix Castry, 81 ans, 823 Nord Ro-
bertson.
Wilfred Heurtin, 10 ans, Hôpital de
la Charité.
Mary Murphy, 4 mois, 823 Nord Du-
pré.
James Brandt, Sr., 61 ans.
James Good, 52 ans.
Pierre Laguilan, 51 ans, 321 Sud
des Remparts.
Mme Veuve Henr Lietz, 69 ans.
Elizabeth Palmisano, 21 ans.
George Bright, 86 ans, 1404 Prytania.
Charles Ingram, 35 ans, 1004 Girod.
Antoinette Escarich, 21 ans, 1538
Gasquet.
Ella White, 5 mois, 2521 Louisiana.
O'helia Riley, 38 ans, Hôpital de la
Charité.
Mme Paul Sarrazin, 17 ans, 1011 Tul-
lane.

AVENTURE DE DEUX
JEUNES PECHEURS.
L'un se noie et l'autre est sauvé
après 7 jours de périls.

William Baumgardner, pêcheur, âgé
de 17 ans, qui s'était égaré depuis plu-
sieurs jours dans les marécages, a été
retrouvé épuisé par le froid, la faim et
harcelé par les moustiques, près du
Bayou Jésus. Le malheureux jeune
homme est dans un piteux état à l'hô-
pital de la Charité. Baumgardner a
déclaré aux autorités que son compa-
gnon, Joseph Clark, âgé de 16 ans, de
Biloxi, s'est noyé le 4 février, dans les
marais aux environs de la Petite Pas-
se. Baumgardner et Clark avaient quitté
Biloxi le 3 février, dans une frêle em-
barcation, pour se rendre au Lac Bor-
gne, et le jour suivant au cours d'une
tempête leur embarcation chavira et
dans la Petite Passe. Baumgardner
réussit à gagner une partie assez éle-
vée des marécages et s'accrocha aux
joncs; Clark se noya. Pendant sept
jours Baumgardner erra dans les mar-
écages, en proie à de grandes souff-
rances. Il fut retrouvé par MM.
Eugène et Nicholas Bablin, pêcheurs de
la paroisse St. Bernard.

La loi du dimanche.
Il y avait beaucoup d'activité hier
matin, au poste central de police.
Quarante violateurs de la loi du di-
manche ont comparu devant le juge
Alex O'Donnell, ont plaidé non cou-
pable, et relâchés, chacun, sous un ca-
utionnement de 250 dollars, pour répon-
dre de leur comparution devant le
cour.

Un service de péniches.
Les hommes d'affaires de Minneapo-
lis et St. Paul, ont organisé une compa-
gnie de navigation, capitalisée à \$2,
000,000. Une ligne de paquebots et de
péniches, pour le transport de mar-
chandises, sera établie entre St. Paul,
Minneapolis, St. Louis et la Nouvelle-
Orléans, et autres villes intermédiaires.

Arrestation d'un nègre dangereux.
Sullivan Jennings, nègre, qui avait
blessé un conducteur du chemin de fer
"Yazoo and Mississippi Valley," il y a
deux ans, près de Donaldsonville, Lne,
et qui était un fugitif de la justice de-
puis un an, a été arrêté par les détec-
tives Ford et Obitz, et renvoyé aux
autorités de la paroisse Ascension.

M. John T. Gibbons.
M. John T. Gibbons, frère du car-
dinal Gibbons, et l'un des grands com-
merçants en grains de la Nouvelle-Or-
léans, quittait dimanche le clubhouse
aux Rigolets, dans une embarcation,
et n'a pas été revu depuis. M. Gibbons
était accompagné de plusieurs pé-
cheurs. Des recherches ont été insti-
tuées.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Table with 2 columns: Meteorological observations for Monday and Tuesday, including temperature, wind, and precipitation.

Testament de Mlle Odile Hopkins.
Le testament de Mlle Odile Hopkins
a été déposé hier à la Cour Civile de
District. La testatrice fait les legs
suivants: A la Cathédrale St. Louis, un
montant pour des messes; des actions
dans la "Little Rock Railway and
Light Co.," "New Orleans Railway
and Light Co.," "American Cities Co.,"
et la "D. H. Holmes Co.," à Marie Na-
dau du Treil, Josephine Billaud, Ma-
thilde Bell, Odile Musson, Olympe Les-
sops, Coralie Duval, Emma Théard,
Mathilde Théard, Clara Williams et
Rose, Alice et Mathilde Vilière, et à
une vieille servante.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page.
reçut des contusions sans gravité. Les
chauffeurs furent arrêtés et emprison-
nés.
Jackson, 12 février. — Plus de cent
étudiants de Millsaps se sont organi-
sés en compagnie militaire dans le but
de s'enrôler dans l'armée des Etats-
Unis pour la défense nationale soit
pour le service actif. Le gouverne-
ment leur fournira uniformes et équi-
pements.

Natchez, 12 février. — Le bureau
fédéral ayant charge du commerce en-
tre les Etats prend des témoignages
de commerçants qui ont protesté con-
tre certains taux de fret sur mar-
chandises de Natchez à des localités
en Louisiane, dans l'Arkansas et le
Texas.

Policier attaqué par deux voyous.
Vers 6 heures drier soir l'agent de po-
lice Fred Dennis arrêtait Frank Cannar
et Lawrence Decaux au coin des rues
St. Andrew et Bousseau. Pendant que
Dennis conduisait les prisonniers au
poste, ces derniers l'assailirent, lui en-
levèrent son gourdin le frappèrent à la
tête, et prirent la fuite en emportant le
revolver de l'agent Dennis. Cannar et
Decaux avaient attaqué le policier
Dennis en janvier 1916, et avaient été
condamnés à un an de prison.

Vol.
On a volé:
A Albert Mitchell, 1516 rue Laharpe,
des bijoux et vêtements, valant 60 dol-
lars.
A Gus Gietzner, 826 rue Poydras, des
vêtements évalués à 56 dollars.

A Alfred Levy, 815 rue Dryades, des
bijoux valant 215 dollars.

Un drame conjugal est empêché
par la police.
Après avoir fait feu, à 6 heures hier
soir, sur son épouse sans l'atteindre, et
essayé de blesser sa belle-mère, Arthur
Garidel, 3003 rue Floride, frappa sa
femme et l'envoya rouler sur le plan-
cher, et au moment où il levait l'arme
pour achever Mme Garidel, il fut désar-
mée par un policier qui passait au
même instant. Les époux étaient sé-
parés depuis le 7 février. Garidel fut
arrêté et écroué.

TUYAUX DU COMMODORE.
Première Course — Bombast, Thinker,
Hasty Cora, Mico Girl.
Deuxième Course — Bars and Stars,
Stout Heart, Pontofraet.
Troisième Course — Filigree, Fruit
Cake, Floetabelle.
Quatrième Course — Talebearer,
Gainer, Paymasbr.
Cinquième Course — Ohiyator, Pelelus,
Milton Campbell.
Sixième Course — Lady Ward,
Edna Kenna, Mayne W.

AU CHAMP DE COURSE.

Les gagnants, Zip, Hester Smith, Lang-
horne, Whirling Dun, Col. McNab,
Moscowa, Royal Interest.
Un incident sensationnel a marqué
la fin de la quatrième course pour le
West End handicap. Otrique "War-
saw," conduit par le jockey Robinson,
fut arrivé premier, la course fut ad-
jugée à "Whirling Dun" (jockey Mc-
Taggart), le jockey Robinson ayant
par fait exprès, poussé sa monture à
aborder Whirling Dun. Robinson fut
rayé du tableau des courses pour
un terme de trois jours.

La pluie de dimanche ayant mis la
piste en mauvais état, il y eut plu-
sieurs éliminations dont dix dans la
septième course.

Le résumé.
Première course — 3 1-2 furlongs;
"maidens" de 2 ans; bourse, \$600.—
Zip, Water Wave, Reilloc.
Deuxième course — 5 1-2 furlongs;
"maidens" de 3 ans; bourse, \$600.—
Hester Smith, Velyet, Ex-Sheriff.
Troisième course — 6 furlongs, 3
ans et au-dessus; bourse, \$600.—
Langhorne, Talebearer, Fairy Legend.
Quatrième course — West End Hand-
icap; 7 furlongs; 3 ans et au-dessus;
bourse, \$700.— Whirling Dun, Rhyme,
Lucile P.
Cinquième course — Un mille; 3
ans et au-dessus; bourse, \$600.— Col.
McNab, Verena, Class A.
Sixième course — Spanish Fort
Handicap, un mille et 1-4; 3 ans et au-
dessus; bourse, \$600.— Moscowa,
Men'o Park, Stolen Ante.
Septième course — Un mille; 4 ans
et au-dessus; bourse, \$600.— Royal
Interest, Joe D, Lukomar.

ENTREES DE CE JOUR.
Première Course — 2 ans; 3/4 fur-
longs — Bombast, 115; Napoli, 112;
Thinker, 142; Anna J, 112; Gay Lady,
107; Madelyn C, 112; Vanessa Welles,
112; Paula V, 112; Mildred Escarta, 107.
Deuxième Course — 3 ans; 5/8 fur-
longs — Beaverkill, 113; Aunt Liz, 108;
Ella Ryan, 106; Mico Girl, 105; Mel-
ling Miss, 100; Blue Bannock, 102;
Chennung, 108; Valerie West, 106;
Gimp Don Thresh, 103; Hasty Cora, 99.
Troisième Course — 3 ans et au-des-
sus; 6 furlongs — Bars and Stars, 116;
Stout Heart, 114; Superintendent, 113;
Jack Carey, 111; Wolfs Bath, 111; Rio
Brazo, 108; High Horse, 104; Margery,
101; Alex Goltz, 111; Garl, 113; Pontofraet,
111; Sompilla, 111; Tantiy, 109;
M. Bert Thurman, 104; Tactless 101.
Quatrième Course — 3 ans et au-des-
sus; "The Tudor-Tulane Handicap"; 6
furlongs — Squeeler, 116; Floetabelle,
109; Robert Bradley, 106; Filigree, 103;
Caggle, 102; Margerol N, 100; Emp
Sanscrit, 95; Bob Hensley, 114; Mars-
Cassidy, 109; David Craig, 105; North-
east, 102; Fruit Cake, 101; Indolence, 97.
Cinquième Course — 3 ans et au-
dessus; un mille — Gainer, 117; Cliff
Field, 111; Beauty Shop, 108; Jack
Reeves, 107; Miss Kruter, 104; Paymasbr,
106; School For Scandal, 104; Rustin
Bohn, 116; Milton Campbell, 111; Brian-
ning Brass, 111; Petelus, 111; Clara
Morgan, 109; London Girl, 106; Chiva-
tor, 104.
Septième Course — 3 ans et au-des-
sus; un mille — Minda, 109; Watch
Your Step, 107; Lady Mildred, 102;
Black Beauty, 97; Spring Song, 93;
Edna Kenna, 109; Mayne W, 102;
Broom Corn, 99; Tootsie, 95; Lady
Ward, 91.

Pour Guérir un Rhume en un Jour.
Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'exis-
te qu'un "Bromo Quinine". La signature de
E. W. GROVE sur la boîte, 25c.

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephen-
ville, Tex., écrit: "Pendant 19
ans, j'ai souffert de maux par-
ticuliers aux femmes. J'avais
des maux de tête, et des dou-
leurs dans mon dos, etc. Je
souffrais tellement que je me
croyais mourir. A la fin, je
me suis décidée à prendre Car-
dui, le tonique pour la femme,
et j'ai été soulagée immédiate-
ment. Le traitement complet
ne m'a pas seulement soulagée,
mais m'a guérie."

PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des
femmes parce qu'il contient
des ingrédients qui agissent
spécifiquement, et pendent
doucement sur les organes af-
faiblis de la femme. Alors, si
vous vous sentez découragée,
mal à l'aise, incapable de vous
occuper de l'entretien de votre
maison, à cause de votre
condition, cessez de vous tra-
casser et donnez au Vin de
Cardui un essai. Il a soulagé
des milliers de femmes—pour-
quoi pas vous? E71

Policier blessé.
Hause Leonard, agent de police de
Roseland, La., en essayant d'arrêter
des noirs qui se querrelaient dans un
bal été blessé, et transporté à l'hôpi-
tal de la Charité. M. Leonard n'est
pas mortellement atteint.

ATHENÉE LOUISIANAIS
( Groupe de l'Alliance Française )
CONCOURS DE 1916-1917.
Programme.
L'Athénée propose le sujet suivant aux per-
sonnes qui désirent prendre part au concours:
La Langue française au lendemain de la paix.
Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er
mars 1917, inclusivement.
L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le
meilleur recevra une médaille d'or et un prix
de \$20.00 en espèces, et le raffiné juge le
manuscrit digne d'être couronné.
L'Athénée s'il le juge utile, accordera une
seconde médaille.
Touto personne de race blanche résidant en
Louisiane est invitée à concourir.
Les manuscrits devront être écrits en langue
française aussi lisiblement que possible, au
dactylographe sur papier ayant une marge,
et seulement sur le recto. Ils ne devront pas
dépasser 30 pages.
Chaque manuscrit sera remis sans nom d'au-
teur, mais portant une épigraphe ou devise qui
sera reproduite sur une enveloppe cachetée
dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et
son adresse.
Le comité pourra accorder des mentions
honorables, s'il le juge convenable.
Le comité nommé pour examiner les manuscrits,
ouvre solennellement l'examen contenant
le nom du concurrent qui a mérité le prix,
pour s'assurer qu'il est dans les conditions du
concours.
Tout manuscrit couronné sera publié dans
le journal de l'Athénée.
La présentation des prix se fera dans une
séance publique, un résumé, pour la circon-
stance, tous les éléments d'une fête littéraire
et artistique.
Le nom du lauréat ou de la lauréate sera
proclamé à cette fête et les devises des au-
teurs couronnés à qui des mentions honorables
auroient été accordées, seront lues devant le pu-
blic.
Les candidats devront se soumettre strictement
aux dispositions du programme.
Les manuscrits dans aucun cas ne seront
renvoyés.
Tout candidat qui fera connaître sa devise
sera mis hors de concours.
Toute personne qui aura obtenu la médaille
de pourra plus concourir.
Les manuscrits seront adressés à l'Athénée
Louisianais, 1009 de la Banque Ibernia, Nou-
velle-Orléans.
Le secrétaire perpétuel,
LIONEL C. DUREL.

du intérêt que les grands de la terre
prennent aux choses de l'art.
— Vous aurez ma "Cordélia," mon
prince, si Dieu me prête vie et si je
trouve un beau modèle. Ah! il me
faudra une ériane petite femme pour
m'en poser seulement la tête... L'ex-
pression, la physiognomie, le regard
forte Cordélia est là... Mais nous som-
mes à Paris, où l'on s'arrête.
— Comme l'a dit M. de Talleyrand,
votre plus grand diplomate, fit le
prince en retenant négligemment un
peu de cendre.
Il se leva pour ajouter:
— Je pars content La princesse au-
ra votre "Cordélia". Nous sommes en-
gagés.
Sa visite avait pris fin. Une vigou-
reuse poignée de main s'échangea en-
tre les deux interlocuteurs. Julien
venait de traverser la courte allée
bordée de lilas et de rosiers pour re-
conduire le prince jusqu'à la porte
de son petit jardin, lorsqu'il eut en-
core le plaisir de s'entendre dire cette
phrase significative:
— Quant à la rétribution, ce sera
celle qui vous conviendra, monsieur
Sorbier. Mais d'ici à trois jours, mon
secrétaire recevra l'ordre de mettre
à votre disposition cinquante mille
francs, à titre d'avance. Vous n'aurez
qu'à écrire à Wambare Castle.
Et comme Sorbier se défendait un
peu:
— Mais non, mais non... Je connais
Paris. Rien n'est plus naturel et plus
juste, dit l'aristocratique personnage

en remontant dans un coupé de Bin-
der, qui l'avait amené et où attendait,
sans trop d'impudence, son ami le ba-
ron Kessings, le compagnon obligé de
toutes ses "balades" parisiennes.
II
Jusqu'à la nuit, Julien Sorbier pen-
sa à sa "Cordélia". Il éprouvait quel-
que regret en songeant qu'à peine
cappée de l'atelier, cette nouvelle en-
fant de ses entraînements irait vivre en
terre étrangère. Mais, selon une iné-
branlable habitude, dans son contrat
verbal avec le prince, il s'était ré-
servé le droit de l'exposer au Salon,
d'en conserver le modèle en plâtre et
d'en ciseler lui-même une réplique
pour le musée du Luxembourg.
Jacques-Julien Sorbier était le pe-
tit-fils d'un architecte d'Aix-en-Pro-
vence, d'un son tram d'arbre méridio-
nal. Ce nom lui valut mainte plaisan-
terie de ses camarades de l'Ecole des
Beaux-Arts, où, tout de suite, sa forte
personnalité, sa vive compréhension
de l'art avait choqué bien des amours-
propres. Mais le grand artiste qui di-
rigeait alors l'Ecole, "le père Charru-
aull," s'empressa de mettre fin à
toute hostilité contre son élève pré-
féré par ces mots demeurés légén-
daires: "Sorbier fait des sorbes, il est
lui-même; tandis que beaucoup d'en-
tre eux ne font que des navets et
mériteraient d'en porter le nom." On
craignait beaucoup les paternelles
sorties du vieux maître dans le ba-

taillon des "bords plats" et des bar-
dages à tous crins. Il n'en fallut pas
davantage pour que les camarades les
plus jaloux devinssent, du jour au
lendemain, les meilleurs amis de Ju-
lien.
Son père, ancien polytechnicien,
avait servi dans le corps du génie,
mais un bras fracassé en Grèce le
força de quitter l'armée avec le mo-
deste grade de capitaine. On lui don-
na la perception de La Ferté-Valois,
à quelques lieues à peine de Paris. Il
s'y maria à une jeune fille du pays, et
comme il était très lettré et surtout
excellent dessinateur, dès que son fils
eut dix ans, il ébaucha lui-même sa
première éducation artistique. Mais le
capitaine Sorbier exigea que Julien fit
toutes les études classiques, aussi ne
l'envoya-t-il à Paris qu'à dix-huit ans
révolus.
Ce séjour au lycée de Laon fut un
bienfait pour Julien. Il lui donna, en
même temps qu'un goût très vif pour
les lettres, la clef et la philosophie de
l'art. Quelques années auparavant,
Carpeaux, passant par La Ferté-Valois,
où David d'Angers a laissé une statue
de poète Bruyères, fut l'occasion de
prophétiser un bel avenir au fils du
pèrepeupier. Comme il flânait devant
l'hôtel de ville de l'endroit, où se des-
se, sous un fronton, en luge et per-
ruque, l'image du vieux tragique, Car-
peaux se vit aborder par un petit
boul d'homme qui l'engagea à ne pas
regarder plus longtemps "le mon-
sieur en peignoir, d'autant plus que,

désoblité à la romaine, il a une per-
ruque Louis XIV..." C'était l'opinion
même du grand sculpteur. Il fit jaser
le petit Sorbier, fut émerveillé de sa
finesse, se fit montrer ses premiers
essais: des tortues en argile, des bé-
bés en plâtre...
— Vous aurez un jour un sculpteur
dans votre maison, dit-il au capitaine,
qui s'en doutait déjà un peu.
A Paris, Julien vit travailler Car-
peaux, apprit sous sa direction à pé-
trir à la glaise et l'argile, à manier le
ciseau et l'ébauchoir, tout en ébénant
des succès d'Ecole. A vingt-deux ans,
il emlevait le grand prix de Rome avec
une "Célimirais" d'allures et de con-
ception superbes, et le jury s'émer-
veilla fort de la façon dont le jeune
provincial avait traité ce sujet inat-
tendu.
Mais ce succès ne put être obtenu
qu'après treis années de misère, de va-
che corvée. Quand le capitaine mou-
rut, son fils n'avait encore qu'une an-
née de présence à l'Ecole, et Mme Sor-
bier pouvait assurer seulement au
jeune enthousiaste cinquante pauxres
francs par mois, prélevés sur sa mai-
gré pension de veuve. Julien accepta
héroïquement toutes les obligations de
l'artiste que ne pourrait pas encore son
art. Un musicien aurait pondu des
polkas et des chansons. Il gacha, lui,
du plâtre, chez les maçons, fit des
moulages, sculpta des couronnes funé-
raires, décora de guirlandes et d'at-
tributs des numéros de maisons, fab-
riqua de ses doigts toutes sortes

d'objets bizarres en sa pauvre man-
sarde de la rue de l'Estrapade, où il
avait comme voisins Tempied et Py-
anet, deux de ses compatriotes et con-
disciples du lycée de Laon. Quand à
ses passagers amoureux, ses inevitables
rencontres avec de belles filles fières
de "poser" chez un artiste, elles n'é-
taient pour lui que des études, des
initiations à la complète possession
sculpturale du corps de la Femme.
A son retour d'Italie, il était litté-
ralement enflammé d'enthousiasme.
Quatre ans encore de lutte obscure, de
sévères épreuves de support: les mots
blessants du propriétaire qu'on ne
paye pas à l'heure dite, la cotelette
qu'on fait cuire sur le poêle, les dé-
garnissements, les imbeciles camarades
voisins, qui n'admirent pas qu'un
jeune homme puisse vivre seul, fa-
rouche, silencieux et pauvre, l'argent
qui vous manque pour avoir du mar-
bre et des modèles... Puis, un beau
jour, s'échappait d'un petit atelier de
la rue de La Tour-d'Auvergne ce
groupe débordant de talent, exaltant
la vie et l'art: ur, ce "Roméo et Ju-
liette" qui fit sensation au Salon de
1887, et dont, depuis vingt ans, il es
les fiancés riches offrent à leur mai-
tresses, à leur futures, la coquette ré-
duction en marbre en en bronze. La
grande critique fit chorus avec les ar-
tistes, trouva des phrases plus que
sympathiques, et le nom de Julien
Sorbier entra enfin dans les oreilles
du public.
A continuer.